



IL Y AURA LA JEUNESSE D'AIMER

Ariane Ascaride et Didier Bezace

lisent

ARAGON

Choix des textes et des musiques - Bernard Vasseur

Montage des textes - Didier Bezace et Dyssia Loubatière

Lecture le 4 mai 2015 à 20h30

À l'Embarcadère

5 rue Édouard Poisson, 93300 Aubervilliers

**Avec le soutien de la Ville d'Aubervilliers, de la Maison Elsa Triolet Aragon
et de L'Entêtement Amoureux – Compagnie Didier Bezace**

*L'Entêtement Amoureux, Compagnie Didier Bezace est conventionnée par le
ministère de la Culture et de la Communication.*

KSAMKA

Contact Production : Karinne Méraud

Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06

karinne@ksamka.com - www.ksamka.com

Cette lecture à deux voix – un homme et une femme – est consacrée aux textes d'Aragon sur l'amour et le couple. En premier lieu, sur le couple qu'il forma avec Elsa Triolet. Les titres abondent : *Les Yeux d'Elsa, Elsa, Le Fou d'Elsa,...* Autant de poèmes où les musiciens trouvent depuis des années leur bonheur et qui sont souvent chantés avec succès par les plus grands interprètes, courant ainsi sur toutes les lèvres. Autant de vers qui semblent bien prouver à l'évidence qu'Elsa Triolet ne fut rien d'autre que sa « muse », son inspiratrice et comme son égérie, ainsi qu'on le dit parfois. Pourtant la « vraie » Elsa fut bien autre chose que « la muse de... » et « la femme de... » ! Elle fut un écrivain de talent (la première femme à recevoir le prix Goncourt), une combattante courageuse aussi, décorée après la victoire sur le nazisme de la médaille de la Résistance. Elle forma avec Aragon un couple de créateurs unis par l'écriture et qui aimaient « croiser » leurs ouvrages : l'un n'a d'ailleurs jamais cherché à dissimuler ce que son travail devait à l'autre. Parce qu'ils n'envisageaient pas leurs propres vies comme à l'écart ou distinctes de celles de leurs semblables, ils furent aussi l'un et l'autre activement mêlés aux combats, aux espoirs et aux déchirements des hommes et des femmes du vingtième siècle.

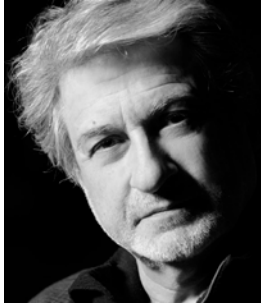
Au-delà des clichés bien pensants et des images trop rapides, cette lecture donnera à entendre ce que fut vraiment cette vie à deux à travers des textes peu connus. Elle s'emparera également du thème central chez Aragon de l'amour et du couple, jusqu'à cette formule fameuse chantée par Jean Ferrat : « La femme est l'avenir de l'homme », alors que le vers réellement écrit par Aragon est « L'avenir de l'homme est la femme ». C'est que l'amour est une donnée universelle des sociétés humaines et que la rencontre amoureuse, chacun le sait bien, est une puissance qui peut sans prévenir bouleverser et métamorphoser l'existence de chacun. L'amour est ainsi ce qui conduit l'individu à sortir de lui-même et du registre du seul calcul de son strict intérêt propre pour s'ouvrir à la vie en couple dans le désintéressement, la réciprocité, le partage, le respect.

Autant de traits humains qui l'éloignent de ses routines de consommateur et des contraignantes pesanteurs des « lois du marché » ! Autant d'expériences qui viennent conforter ce que l'on pourrait appeler « un communisme du deux », car, écrit Aragon, « il est assez de deux amants pour changer la vie et ses normes ». Le couple « d'où naît la beauté du monde et la beauté du jour » peut alors s'épanouir dans la sublime métaphore d'une humanité de l'avenir, outrepassant ses conflits millénaires pour se réconcilier avec elle-même dans le partage harmonieux de sa diversité. Un couple majeur auquel les deux comédiens prêtent leurs voix et leur grand talent pour célébrer et faire partager l'incendie de la prose et du lyrisme d'Aragon, tout en faisant entendre pour de bon la voix d'Elsa.

ARAGON ET AUBERVILLIERS

Le poète Louis Aragon connaissait et aimait les villes de ce département qui ne s'appelait pas encore de son temps La Seine-Saint-Denis. Il est ainsi, par exemple, venu inaugurer la bibliothèque municipale de Stains et a fréquenté assidûment la ville de Saint-Denis lorsqu'il écrivait son grand roman *La Semaine Sainte*. Il n'a pas oublié Aubervilliers où il est venu prononcer un important discours, le 15 février 1967, à l'occasion d'une soirée organisée pour l'accueil du cent-cinquantième mille spectateurs au Théâtre de La Commune. Jack Ralite qui assistait à cette séance a raconté son caractère mémorable (« La salle fut trop petite pour accueillir les amis du théâtre et écouter deux grands, Waldeck Rochet et Aragon ») dans une plaquette éditée par les communistes de la ville (*Avez-vous lu Aragon ?*) pour l'hommage qui lui était rendu dans le cadre du Festival d'Avignon pour le trentième anniversaire de sa mort en juillet 2012. Parmi bien d'autres souvenirs qui le lient au poète, l'ancien ministre et maire honoraire d'Aubervilliers y rapporte même cette confidence qu'il lui a faite alors : « Je vais te faire un beau cadeau ». Le cadeau en question, ce fut son discours dans lequel l'écrivain revenait avec profondeur sur son métier d'écrivain et sur la façon dont il l'avait exercé au fil du temps. Un texte qui est passé à la postérité et que l'on trouve aujourd'hui en postface de son grand roman *Les Communistes*, dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade. Aragon va donc reprendre la parole à Aubervilliers le lundi 4 mai prochain, et cette fois, c'est la comédienne Ariane Ascaride et le comédien Didier Bezace – tous les deux bien connus du public d'Aubervilliers – qui lui serviront de porte-voix. Une soirée qui s'annonce mémorable elle-aussi.

Bernard Vasseur, février 2015



Didier Bezace, metteur en scène et comédien

© B. Enguérand

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l' Aquarium à la Cartoucherie, il participe à tous les spectacles du Théâtre de l' Aquarium depuis sa création en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. En 1997, il est nommé à la direction du Théâtre de la Commune qu'il quitte fin 2013. En 2014, il crée sa compagnie, L'entêtement Amoureux.

Il continue parallèlement, d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Ses réalisations les plus marquantes en tant qu'adaptateur et metteur en scène sont *Le Piège* d'après Emmanuel Bove ; *Les Heures Blanches* d'après *La Maladie Humaine* de Ferdinando Camon – avant d'en faire avec Claude Miller un film pour ARTE ; *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du IIIe Reich* de Bertolt Brecht (pour lesquelles il a reçu le Prix de la critique en tant que metteur en scène) ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi créé au Festival d'Avignon en 1997.

Il a reçu un Molière en 1995 pour son adaptation et sa mise en scène de *La Femme changée en renard* d'après le récit de David Garnett.

Au Théâtre de la Commune, il crée vingt-cinq spectacles en seize ans de direction. Notamment, *L'École des Femmes* de Molière, en 2001, avec lequel il ouvre le Festival d'Avignon 2001 dans la Cour d'honneur du Palais des papes avec Pierre Arditi dans le rôle d'Arnolphe.

Il crée en 2004/2005 *avis aux intéressés* de Daniel Keene qui a reçu le Grand Prix de la critique pour la scénographie et une nomination aux Molières 2005 pour le second rôle. En mai 2005, il reçoit le Molière de la meilleure adaptation et celui de la mise en scène pour la création de *La Version de Browning* de Terence Rattigan. Il met en scène aussi, *Chère Elena Sergueïevna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *La maman bohème* suivie de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame avec Ariane Ascaride, *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés, spectacle pour lequel il se met en scène aux côtés d'Isabelle Sadoyan, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *Elle est là* de Nathalie Sarraute où il joue aux côtés de Pierre Arditi et Évelyne Bouix, *Aden Arabie* de Paul Nizan et *Les Fausses Confidences* de Marivaux avec Pierre Arditi et Anouk Grinberg, retransmis en direct d'Aubervilliers sur France 2, *Un soir, une ville...* trois pièces de Daniel Keene, *Que la noce commence* d'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !* d'Horatiu Malaele.

Il quitte le théâtre de la Commune en créant un spectacle où, seul en scène, il nous raconte le récit de Hubert Mingarelli, *La dernière neige*.

En février 2014, il monte trois pièces de Marguerite Duras, sous le titre générique « Marguerite Duras, les trois âges » : *Marguerite et le président*, *Le Square* dans laquelle il joue également aux côtés de Clotilde Mollet et *Savannah Bay* avec Emmanuelle Riva et Anne Consigny au Théâtre de l'Atelier.

Didier Bezace reçoit en 2011 le prix SACD du théâtre.

Au théâtre, sous la direction d'autres metteurs en scène, il interprète de nombreux textes contemporains et classiques notamment *Les Fausses Confidences* de Marivaux dans lequel il interprète le rôle de Dubois aux côtés de Nathalie Baye, ou *Après la répétition* de Bergman mise en scène Laurent Laffargue aux côtés de Fanny Cottençon et Céline Sallette.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de chambre du Titanic* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain, C'est le bouquet* et *Cause toujours* ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Thérion, *Ce qu'ils imaginent* ; Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air* ; Olivier Doran, *Le Coach* ; Pierre Schoeller, *L'Exercice de l'état* ; Justine Malle, *Jeunesse* ; Delphine De Vigan, *A coup sûr* ; Bertrand Tavernier, *L627, Ça commence aujourd'hui* et *Quai d'Orsay*.

À la télévision, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, notamment avec Caroline Huppert, Denys Granier-Deferre, François Luciani, Marcel Bluwal, Jean-Daniel Verhaeghe, Daniel Jeanneau, Bertrand Arthuys, Alain Tasma, Jean-Pierre Sinapi, Laurent Herbiet, Pierre Boutron, Gérard Jour'd'hui, Pierre Monnard...



© M. Stalens

Ariane Ascaride, comédienne

Après avoir suivi les cours d'Antoine Vitez et de Marcel Bluwal au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris, Ariane Ascaride débute dans les pièces de son frère Pierre Ascaride et joue dans des petits rôles au cinéma. Son premier rôle lui est offert par René Féret dans *La Communion solennelle* (en compétition officielle au Festival de Cannes 1977).

Son époux Robert Guédiguian fait appel à elle dans tous ses films, et la consécration arrive avec son interprétation dans *Marius et Jeannette* qui lui vaut la reconnaissance du public et un César de la Meilleure actrice en 1998 ainsi que le San Jordi à Barcelone. On la voit ensuite dans les films de Dominique Cabrera, *Nadia et les hippopotames* et *L'autre cote de la mer*, d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau *Ma vraie vie à Rouen* et *Drôle de Félix*, d'Éléonore Faucher dans *Brodeuses*, ou encore d'Emmanuel Mouret dans *Changement d'adresse*, *L'Art d'aimer* et Mona Achache dans *L'élégance du hérisson*. En 2000, elle obtient le Prix d'interprétation au Festival de Valladolid, pour son rôle dans *La ville est tranquille* de Robert Guédiguian. Elle est aussi nommée la même année aux Awards Européens.

Elle sera enfin nominée trois fois aux Césars pour son interprétation dans *Marie Jo et ses deux amours*, *Brodeuses* et *Les neiges du Kilimandjaro*, qui a eu une belle carrière internationale, après avoir eu un grand succès tant public que critique en France. En 2014, on l'a vu dans *Les héritiers* de Marie-Castille Mention Schaar et *L'amour ne pardonne pas* de Stefano Consiglio.

Le théâtre jalonne également sa carrière avec bonheur, dans les pièces de Véronique Olmi ou de Serge Valletti. Ariane Ascaride a notamment triomphé dans *La maman Bohême* et *Médée* de *Dario Fo* mis en scène par Didier Bezace. Mais aussi plus récemment dans *Le dernier jour du jeûne*, écrit et mis en scène par Simon Abkarian, dans un monologue *Touchée par les fées*, de Marie Desplechin et Thierry Thieû Niang et *Le silence de Molière* de Giovanni Macchia, mis en scène par Marc Paquien. On pourra la voir dans le dernier film de Robert Guédiguian, *Une histoire de fou* fin 2015.

La télévision enfin accueille régulièrement Ariane Ascaride : *George et Fanchette*, réalisé par Jean-Daniel Verhaeghe ; *Les Mauvais jours* de Pascale Bailly ou encore *Enfin seule* d'Olivier Peray. En 2010 Ariane Ascaride a signé sa première réalisation – elle s'en était déjà approchée en co-écrivant avec Robert Guédiguian le scénario de *Le voyage en Arménie* pour lequel elle a obtenu le Prix d'interprétation au Festival de Rome en 2007 - avec *Ceux qui aiment la France*, dans la collection, Identités de France 2.

Dyssia Loubatière, assistante à la mise en scène

C'est en tant que régisseuse plateau et créatrice d'accessoires, que Dyssia Loubatière travaille pendant dix ans avec Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorco, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décoratrice avec Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild au théâtre et à l'opéra.

Depuis plus de quinze ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène sur plus de vingt-cinq créations et tournées et a signé les traductions des textes pour deux de ses spectacles, *May* d'après le scénario *The mother* d'Hanif Kureishi, et *Conversations avec ma mère* d'après le scénario du même nom, de Santiago Carlos Ovés.

En mai 2014, sa traduction de *Conversations avec ma mère*, a été mise en scène par Pietro Pizzuti avec Jacqueline Bir et Alain Leempoel à l'Espace Delvaux à Bruxelles.

Elle a également été assistante à la mise en scène de Laurent Laffargue et d'Alain Chambon.

De 2007 à 2013, elle programme toutes les expositions au Théâtre de la Commune.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs-métrages, essentiellement en tant qu'accessoiriste ou peintre et également comme scripte de Jean-Daniel Verhaeghe sur plusieurs captations de spectacles.

Bernard Vasseur

Après avoir longtemps enseigné la philosophie, Bernard Vasseur est aujourd'hui directeur du Centre de recherche et de création Elsa Triolet - Louis Aragon à Saint-Arnoult-en-Yvelines.

Maison Elsa Triolet-Aragon

Cette maison, habitée par les deux écrivains de 1951 jusqu'à leur mort, a été donnée par Aragon à la France et est aujourd'hui un lieu ouvert au public (tous les après-midis de 14H à 18H, week-ends et jours fériés compris). On peut y visiter la partie de la propriété habitée par Elsa et Aragon, parcourir des expositions d'art contemporain et se promener dans le grand parc (5 hectares) aujourd'hui peuplé de sculptures, que domine la pierre blanche de leur tombeau. Une saison culturelle y est organisée chaque année, ainsi que l'accueil des scolaires dans divers ateliers conçus en leur direction. L'équipe qui l'anime peut également proposer dans votre ville ou dans votre lieu des initiatives autour d'Aragon, accompagnant la lecture d'Ariane Ascaride et Didier Bezace (expositions, conférences, ateliers « jeune public », malles pédagogiques, etc.)

Pour tout renseignement :

Maison Elsa Triolet-Aragon,
Moulin de Villeneuve,
Rue de Villeneuve,
78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines.
Tél : 01 30 41 20 15.

Mail : info@maison-triolet-aragon.com.

Site : www.maison-triolet-aragon.com

Suivez-nous sur Facebook : facebook.com/MaisonTrioletAragon

Attachée de presse : Claire Amchin
T. 01 42 00 33 50 - 06 80 18 63 23
claire.amchin@wanadoo.fr

